

# « Deviens ce que tu es »<sup>1</sup>

## « Become what you are »

"Les utopies apparaissent comme bien plus réalisables qu'on ne le croyait autrefois... La vie marche vers les utopies". Nicolas Berdiaeff, cité en français, en exergue du roman d'Huxley : *Brave New World*, (1932), trad. fr. Le Meilleur des mondes.

Bernard Lafargue<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Professeur d'esthétique à l'Université Bordeaux-Montaigne

**RÉSUMÉ.** Grâce au fabuleux développement des biotechnologies, nanotechnologies et sciences cognitives de ces dernières décennies, les scientifiques peuvent réaliser les utopies les plus folles d'Héphaïstos, Dédales, Platon, Léonard, Huxley, etc... Mais ils ne peuvent pas imaginer ni penser comment vivront les nouvelles chimères qui sortent de leurs laboratoires. Cela, c'est le travail de quelques œuvres d'art ou romans de science-fiction. Cet article propose d'en analyser quelques figures paradigmatisques comme des sismographes qui prennent le pouls de l'ambivalence du monde qui vient pour nous inviter à choisir ce que nous avons envie de devenir.

**ABSTRACT.** Thanks to the fabulous development of biotechnologies, nanotechnologies and cognitive sciences of the last decades, scientists can realize the craziest utopias of Hephaistos, Daedalus, Platon, Leonard, Huxley, etc ... But they can not imagine nor think how will live the new chimeras coming out of their laboratories. This is the work of some works of art or science fiction novels. This article proposes to analyze some paradigmatic figures like seismographs that take the pulse of the ambivalence of the world that comes to invite us to choose what we want to become..

**MOTS-CLÉS.** Avatar, biotechnologie, clonage, cybernaute, labile, manipulations génétiques, mutant, œuvre d'art, sismographe.

**KEYWORDS.** Avatar, Biotechnology, Cloning, Cyborg, Labile, Genetic manipulation, Mutant, Work of art, Seismograph.

Dans *La République* platonicienne comme dans *Le meilleur des Mondes* (1932) d'Aldous Huxley, chacun est à sa place et remplit sa fonction. La race d'or commande à celle d'argent qui défend les travailleurs de bronze tout de même que les alphas règnent harmonieusement sur les épsilons, gammes, deltas, etc... La devise planétaire de *Ford* : "Communauté, Identité, Stabilité" pourrait être écrite sur le fronton de la cité idéale de Platon. Tous les systèmes politiques utopistes et totalitaires sont misonéistes. Le temps, qui favorise les changements, est leur ennemi juré. Or, les néologismes s'inscrivent d'abord dans le corps des enfants. C'est lui qu'il faut, le plus tôt possible, marquer, tatouer, "intextuer" pour parler comme Certeau [CER 79]. Le *soma* -corps- de l'animal mimétique doit être le *sema* -signe- de la *polis* -cité-. Platon, en bon cybernaute<sup>2</sup> le sait, qui s'évertue à régler minutieusement les jeux, la gymnastique, l'art militaire, la musique, les danses, l'apprentissage des sciences, puis de la dialectique [PLA ca -315]. La *paidia* -l'éducation- est une *paideia* -un jeu-. Elle doit commencer le plus tôt possible.

Le "bon tisserand" ira même jusqu'à organiser les accouplements et supprimer la nombrique structure familiale pour favoriser le sens communautaire et le développement harmonieux des trois

<sup>1</sup> C'est la maxime fondamentale du Zarathoustra de Nietzsche. Elle revient, sous des formulations diverses, dans toute l'œuvre du philosophe.

<sup>2</sup> *Kubernao* signifie : je commande. Ce sens, qui semble oublié par les cybernautes surfant sur le Web, réapparaît dans les meilleurs films de science fiction, sous deux formes paradigmatisques : celle de Robocop, Terminator ou Jake Sully qui mettent en fine leur force au service de la liberté, en fine et celle du *cobaye* Job (Brett Leonard) qui se métamorphose en énergie pure pour s'emparer de tous les réseaux du Net et régner, en cybernaute absolu, sur l'univers du virtuel. Cet article peut se lire comme une généalogie, nietzschéenne, de ces glissements de sens.

castes. Ces mesures, pourtant, s'avérèrent insuffisantes. Le livre VIII décrit l'inéluctable corruption de l'aristocratique cité idéale en tyrannie. Platon, à Syracuse, n'était pas remonté assez loin. La décadence de l'homme ne commence pas à sa naissance, mais dès le fœtus. Mieux dès la conception !

Sa Forderie Mustapha Menier éradique le mal à sa racine, dès l'œuf. Ford supprime les hasards de la prolixe procréation sexuelle. Sous le commandement d'Henri Foster, les prédestinateurs, garnisseurs, immatriculateurs et conditionneurs du Centre d'Incubation et de Conditionnement de Londres-Central, pratiquent la fécondation in vitro. Grâce à la "bokanovskification" [HUX 32]<sup>3</sup>, ils peuvent arrêter à tel ou tel stade le développement des œufs et produire, selon les besoins de la cité, des travailleurs epsilons qu'ils répliquent en séries de soixante-douze jumeaux parfaitement identiques. Les conditionneurs n'auront alors qu'à user des techniques de la *paidia/paideia* affinées par Pavlov pour conditionner les enfants à aimer ou détester la nature, la mort, les livres, etc... tandis que, de temps en temps, les gentils organisateurs leur distribueront des doses de "soma"<sup>4</sup> pour qu'ils oublient leur origine sexuelle, trop sexuelle.

"*Les utopies apparaissent comme bien plus réalisables qu'on ne le croyait autrefois... La vie marche vers les utopies*"<sup>5</sup>. Ian Wilmut remonte encore plus loin que Platon et Foster. Il supprime le père, la mère et le zygote. Le 23 février 1997, le directeur du *Roslin Institute* (Ecosse) annonce que son équipe a réussi le clonage d'une brebis à partir d'une cellule somatique adulte<sup>6</sup>. Née le 3 août 1996, Dolly est la "petite jumelle" de sa "mère" génétique, elle n'a pas de père et elle s'en porte aussi bien que le Jean-Paul Sartre des *Mots* [SAR 64].

La Bourse<sup>8</sup> aussi, qui voit les actions *PPL Therapeutics* grimper de plus de cinquante-six pour cent le lendemain du faire-part de naissance.

Dolly vaut de l'or pour l'industrie du *pharming* -moléculture- qui traite les animaux transgéniques humanisés comme des usines chimiques vivantes<sup>9</sup> et surtout - ce qui se dit beaucoup moins- pour tous

<sup>3</sup> Aldous Huxley, *Brave New World*, (1932), trad. fr. *Le Meilleur des mondes*. Foster explique à ses étudiants qui visitent le centre d'Incubation et de conditionnement : "Plus la caste est basse, moins on donne d'oxygène. Le premier organe affecté, c'est le cerveau. Ensuite le squelette. A soixante-dix pour cent d'oxygène normal, on obtient des nains. A moins de soixante-dix pour cent, des monstres sans yeux". En un certain sens on peut voir dans la bokanovskification l'ancêtre de la technique du CRISP-Cas9, qui permet de réparer, corriger, améliorer ou... détériorer le génome.

<sup>4</sup> Selon la quantité ingurgitée, le "soma" a une fonction de tranquillisant, euphorisant ou aphrodisiaque.

<sup>5</sup> Nicolas Berdiaeff, cité en français, en exergue du roman d'Huxley : *Brave New World*, (1932), trad. fr. *Le Meilleur des mondes*.

<sup>6</sup> Pour être plus exact, il faudrait dire que Dolly est le premier mammifère cloné à partir d'un noyau de cellule somatique adulte, et reconnu comme tel par la communauté scientifique.

<sup>7</sup> « Il n'y a pas de bon père, c'est la règle... Eût-il vécu, mon père se fût couché sur moi de tout son long et m'eût écrasé... Par chance, il est mort en bas âge », éd. Gallimard 1964, Folio, 1977, p.19.

<sup>8</sup> La Bourse et les biotechnologies font très bon ménage, surtout aux États-Unis où 294 PME sont cotées. Les investisseurs sont sûrs que ce sera le marché le plus porteur du XXI<sup>e</sup> siècle. Rien qu'en 1996, ils ont investi 8 milliards de dollars sur ces PME spécialisées en biotechnologies. Ces cinq dernières années, la valeur des entreprises cotées à Wall Street a doublé. C'est peu de dire que la biospéculation bat son plein.

<sup>9</sup> Comme leurs vieilles cousines, les plantes transgéniques, aujourd'hui cultivées sur plus de 18000 hectares aux Etats-Unis, le patrimoine génétique des animaux transgéniques a été modifié à des fins thérapeutiques. La société PPL Therapeutics qui cofinance les recherches du Roslin Institut récupère dans le lait de ses moutons transgéniques de l'alpha-l-antitrypsine, protéine utilisée pour combattre l'emphysème pulmonaire et la mucoviscidose, la société Pharming fait produire à ses vaches Holstein du lait contenant de la lactoferrine humaine, Genzyme élève des chèvres qui donnent dans leur lait de l'antithrombine III, etc...

les Fosters du monde. Le fait polémique est, en effet, de taille : Dolly est le premier mammifère qui ne descend plus du sexe. C'est un clone. Il est né de la fusion électriquement provoquée entre une cellule somatique, prise sur la glande mammaire d'une brebis blanche Finn Dorset âgée de six ans, puis dé-différenciée et rendue à nouveau totipotente et un ovocyte, non fécondé et énucléé, prélevé sur une brebis Scottish Blackface. Le clone humain est pour bientôt. Peut-être a-t'il déjà été réalisé<sup>10</sup> ! Les conséquences médicales sont aussi merveilleuses que les implications éthiques, politiques et métaphysiques "impensables" dans le cadre de l'humanisme judéo-chrétien. Rendant les possibilités d'autogreffe infinies et thérapies géniques, nos "clones-réservoirs d'organes" nous promettent l'immortalité. Même s'il a été habitué à se considérer "comme maître et possesseur de la nature", le philosophe (trans)humaniste occidental est aujourd'hui stupéfait de considérer que la grande majorité des scientifiques se prononce, sans ambages, pour le clonage humain. Depuis que William Shockley, prix Nobel de physique 1956, se déclarait partisan de la création d'une banque de sperme de Nobels, Joshua Lederberg [LED 66] et Macfarlane Burnet [BUR 80], tous deux prix Nobel de Médecine, ont sérieusement défendu l'idée très fosterienne que la société aurait intérêt à produire des clones infra-humains spécialisés pour réaliser certaines tâches<sup>11</sup> et celle, eugéniste, de cloner les individus les plus doués. On imagine sans peine l'intérêt que des "Nobels militaires" trouveraient à bâtir une armée de clones transgéniques. Dans une perspective plus médicale, Simon Fishel, Ruth Deech, Georges Seidel, Philip Wyatt, Leonard Fleck, David Doukas et même Harold Varmus, directeur général de la recherche biologique et médicale financée sur fonds publics aux États-Unis, affirment clairement que le clonage d'humains et animaux transgéniques permettrait de guérir la plupart des maladies incurables<sup>12</sup>.

Les nouveaux cybernautes<sup>13</sup> n'auront plus qu'à remplacer l'hystérique mère porteuse par des utérus artificiels plus confortables et fiables pour produire et cloner des êtres transgéniques enfin purifiés de toute macule sexuelle.

Grâce aux nouvelles biotechnologies, nanotechnologies et algorithmes des sciences cognitives, les scientifiques peuvent réaliser les rêves et utopies de Dédale, Platon, Léonard, Huxley, etc... mais ils ne sauraient imaginer ni penser comment vivra cette nouvelle chimère. Cela, c'est le travail des artistes sismographes instaurateurs. Depuis plusieurs années, la littérature, les arts et films de science-fiction mettent en scène des clones, des "répliquants"<sup>14</sup> [DIC 68], simulacres presque parfaits d'êtres humains, des cyborgs, humains hybridés de nouvelles technologies, doués d'intelligence artificielle et de pouvoirs extraordinaires et des cobayes [LEO 92] virtuels, volant, à la manière des anges de saint Thomas d'Aquin dans le cyberspace. Ils sont aujourd'hui parmi nous<sup>15</sup>.

<sup>10</sup> Les recherches des laboratoires américains, qui faisaient des tentatives de clonage humain, ont été arrêtées, il y a dix ans. Mais, certains se sont installés en Asie du Sud Est ; notamment en Chine, où l'alliance entre Confucius Bouddha et Xi Jinping pourrait le favoriser.

<sup>11</sup> On sait que les vols spatiaux en apesanteur provoquent chez les cosmonautes de graves maladies osseuses. Les ingénieurs de la Nasa n'hésitent plus à avouer qu'un "homme-pieuvre" serait beaucoup mieux adapté à ce type d'exercices.

<sup>12</sup> Sur ce sujet, cf. l'excellent dossier de *La Recherche*, n°297, avril 1997, p. 50-64.

<sup>13</sup> Aujourd'hui le cybernauthe est un individu volant angéliquement dans le cyberspace. Reste à se demander qui joue le rôle d'Humpty Dumpty, soit qui commande le vol.

<sup>14</sup> C'est dans le roman de Philip K. Dick, *Do androids dream of electric sheep?*, 1968 que la question de la différence entre l'humain et l'androïde -reply-, que le *blade runner* Rick Deckard doit "effacer", est posée de la manière la plus pertinente

<sup>15</sup> Hybridée de plusieurs prothèses, toute grand-mère est aujourd'hui un cyborg, comme tout enfant, tôt dressé aux techniques du corps virtuel, est un cybernauthe.

Depuis les années quatre-vingts, les artistes mutants ont troqué l'atelier pour le bloc opératoire et le laboratoire de métamorphose. Ces artistes, chaque jour plus nombreux<sup>16</sup>, sentant que le corps humain est devenu inadapté et obsolète, proposent de nouveaux modes de vie. Je veux ici prendre leurs œuvres au sérieux. C'est dire que je les analyserai, non comme des chimères fantasmatisques et symptomatiques à la manière de gardiens de la loi psychanalytique, ni comme les reflets décadents d'une société nihiliste à la manière des psycho-sociologues de la télé-présence Virilio et Baudrillard, mais au contraire comme des sismographes qui, tout en mirant le corps exsangue de notre culture de la téléprésence, dressent le cadre imaginaire et symbolique de nouvelles figures d'une existence toujours plus libre ; et donc hésitant, comme à chaque époque de crise, entre le désir de mieux être (Eros) et celui de disparaître (Thanatos).

## Les laboratoires de métamorphose des artistes mutants au temps des sciences cognitives, du clonage, des nanotechnologies, de la cyberculture.

Parmi les œuvres des artistes mutants de cette fin de vingtième siècle, je distinguerai ici deux tendances dominantes : L'atelier d'artiste métamorphosé en laboratoire d'expérimentations et l'autoportrait de l'artiste en multiples avatars virtuels.

### - Les ateliers de métamorphose.

Si les ateliers de métamorphose renouent avec les cabinets de curiosités<sup>17</sup>, ce n'est plus pour montrer de beaux monstres, c'est pour les faire. Suivant le travail paradigmique d'ORLAN qui transforment les blocs opératoires en laboratoires baroques, où des chirurgiens, vêtus de paillettes lui sculptent à même la chair le visage qu'elle s'est choisi à partir d'un *morphing* hybridant ses figures de l'art préférées, et de Stelarc, qui transforme les galeries et centres d'art contemporain en laboratoires d'expérimentation lui permettant d'hybrider son corps d'une troisième main, de lentilles laser et d'un robot ou bien encore ingurgite une sculpture-fleur métallique qui, selon les mouvements de son estomac, la métamorphose en Galatée musicale et lumineuse, beaucoup d'artistes de ces deux dernières décennies ont fait de leurs ateliers des laboratoires de métamorphoses.

Quand le visiteur pénètre dans les ateliers-laboratoires de Henrick Plenge Jakobsen, composés de grandes tables de verre sur lesquelles reposent toutes sortes de pipettes, bocaux et couveuses artificielles reliés par des réseaux de tuyaux tandis que des tableaux de cytologie, histologie, physiologie, etc... sont accrochés aux murs, il a le sentiment d'entrer, non plus avec Foster mais avec Ian Wilmut, dans la Salle de Fécondation du Centre d'incubation et de Conditionnement du Roslin Institute. Les *Neutron* de l'artiste ne se donnent pas à voir comme des *Cells* - chambres de rêves- néo-surréalistes de Louise Bourgeois. Il ne s'agit plus de brosser la carte psychanalytique des fantasmes ; il faut changer le "vieil homme". Et pour ce faire, il ne faut pas hésiter à utiliser les biotechnologies, de la "fivette" de William Pancoast aux bouturages génétiques du Crispr-Cas9 que le professeur He Jankui de Shenshen annonce avoir réussis en 2018 pour modifier le génome de jumelles (Lulu et Nana) afin

<sup>16</sup> Suivant les pionnières Laurie Anderson et Ana Mendieta, les plasticiens : Stelarc, Chico MacMurtrie, Brett Goldstone, Mark Pauline, Trent Reznor, Therrien, Orlan, Barney, Nancy Burson, Inez Van Lamsweerde, Gerard Lamy, etc... les magiciens de l'installation multimédia interactive et virtuelle : Piotr Kowalski, Christa Sommerer, Laurent Mignonneau, Bill Viola, Paul Garin, etc... mais aussi les biomusiciens, chanteurs et ravers cyberpunks : Billy Idol, Paul Robb, David Myers, Elliot Sharp, voire David Bowie et Michael Jackson et les danseurs-chorégraphes comme Thecla Shiphorst, Nicole et Norbert Corsion, Jean Marc Matos, Christine Leberre, Giorgio Barberio Corsetti, Frédéric Flamand et Fabrizio Plessi, etc... Sur ces artistes qui utilisent les nouvelles technologies, cf. Marc Dery, *Escape velocity : cybersculture at the end of the century*, ed. Grove Press, 1996.

<sup>17</sup> Si l'œuvre de Damien Hirst qui étonne Londres et la biennale de Venise (1993) en immergeant une vache et un veau dans deux grands aquariums remplis de formol, ou certaines installations de moulages de fragments de corps de Robert Gober, Kiki Smith ou Jana Sterbak, s'inscrivent, in fine, dans la vieille tradition du cabinet de curiosités, les œuvres-ateliers de métamorphose relèvent d'une intention artistique radicalement différente : celle de la mutation.

de le rendre résistant au VIH, en passant par le microscope optique inversé et équipé de deux seringues reliées à deux micropipettes de William Ritchie. C'est se présentant en un Pygmalion des temps modernes qu'Henrik Plenge Jakobsen met en scène et abyme les fantasmes de la mise en œuvre d'hybrides transgéniques toujours plus performants. Il en va de même de la plupart des Installations Vidéo de Christiane Geoffroy. Notamment *Fermenteurs à géométrie variable*, *Hommage à Pasteur* (1995) où sept moniteurs miment, sur un mode plus ou moins humoristique, la transformation de virus en cellules porteuses de nouvelles formes de vie. Ou bien de *Geo-Biologie* (1995) qui présente quelques mutations héréditaires des mouches drosophiles qui rappellent valeur la thèse, sulfureuse, des mutants prometteurs développée par Richard Goldsmidt dès 1940. Ou bien encore du *Grand Géniteur* (1987-88) qui célèbre l'insémination de l'utérus artificiel d'une Pasiphaé d'aujourd'hui par un taureau. Pour le dire avec Paul Ardenne, " *l'art de Christiane Geoffroy, en son épure, se veut une continuation par d'autres moyens des sciences de la vie : réflexion, image aidant, se portant sur le monde biologique, sur la génétique, sur le phénomène de la mutation*" [ARD 01].

C'est dans ce même esprit - *Kunstwollen* - que Charles Long installe ses *Amorphous Body Study Centers* comme d'étranges cabinets performatifs où les visiteurs peuvent expérimenter leurs désirs et capacités de mutation, ou bien que Cyriel Verrier, Joep van Lieshout, Lucy Orta, etc... réalisent d'étranges habits et habitats pour post-humains transgéniques.

Ces mille ateliers-laboratoires prolongent, on le voit, l'œuvre instauratrice de Stelarc et d'ORLAN qui, en artistes biohackers, nous ont donné à voir que le corps humain, empêché de poursuivre son épopee d'être prothétique, par toutes sortes de préjugés théologico-philosophiques tout aussi bien théistes que naturalistes, est devenu pitoyablement obsolète. Leur message est on ne peut plus clair : l'homme doit muter en s'hybridant de nouvelles technologies ; c'est- dire en assumant lucidement et courageusement son devenir-cyborg [LAF 18], s'il ne veut pas disparaître ou devenir le clone epsilon des nouveaux Nobels Foster dont nous évoquions plus haut les thèses.

### **- L'autoportrait de l'artiste en multiples avatars virtuels**

Depuis le début du siècle, la littérature, puis les films de science-fiction ont mis en scène des répliquants et des avatars virtuels. Les répliquants de Philip K. Dick ou les Terminators de James Cameron sont des robots – ou des cyborgs- doués d'intelligence artificielle qui ressemblent à s'y méprendre à des hommes car leur structure métallique est, comme celle de Pandore, habilement recouverte d'une peau humaine. Ce sont, en quelque sorte, des doubles bio-technologiques si sophistiqués et performants qu'ils font de l'ombre, sinon honte, à leurs modèles humains, trop humains. Leur programmation est parfois tellement ingénieuse qu'ils peuvent, comme Rachel, Terminator 2 T. 800, la belle héroïne de *Planète hurlante*, David d'A.I, etc... apprendre les règles de la sensibilité au contact d'êtres humains et en venir à éprouver des sentiments humains très humains. Ils sont également capables de se reproduire en plus perfectionnés et de régner en cyborgs cybernautes sur de nombreuses planètes dont la terre en exterminant leurs ancêtres qu'ils considèrent comme des primitifs pitoyables et irrémédiablement dépassés. Les avatars virtuels, quant à eux, apparaissent d'abord dans la littérature, certains mangas japonais et les films de science-fiction sous deux formes paradigmatisques : celle des doubles avec lesquels le cybernaute, équipé de gants de données et d'un casque de visualisation muni de deux écrans à cristaux liquides peut réaliser plusieurs types d'expériences où le virtuel apparaît comme le réel même ; et le *morphing* qui permet au cybernaute, d'emprunter les visages de son choix dans les mille et un sites de rencontre du Village global... pour le meilleur comme pour le pire.

Si ces deux techniques majeures de l'avatar ont été mises en avant par les auteurs de science-fiction et, à mes yeux, les personnages de Lenny Nero dans *Strange days* de James Cameron et Kathryn Bigelow ou de Job dans *Le Cobaye* (1et 2) de Brett Leonard en sont les figures les plus exemplaires, il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'elles ont été d'abord réellement mises en œuvre par les militaires. En effet, de même que les réseaux d'Arpanet ont d'abord relié 60000 ordinateurs disséminés à travers les États-Unis pour résister à toute attaque nucléaire et gagner la guerre des étoiles, les images

virtuelles ont été créées par des ingénieurs militaires pour permettre aux missiles ou anti-missiles d'atteindre leur objectif avec la plus grande sûreté. La simulation numérique d'un espace virtuel permet en effet au pilote de s'entraîner à tirer sur des cibles dans des conditions si parfaitement identiques à celles de la réalité que, après plusieurs séances d'introjection du corps télé-présent, le télé-opérateur kamikaze en vient à ne plus savoir s'il accomplit un vol réel ou simulé.

Selon une tradition ancestrale, dont Vinci est certainement le plus illustre représentant, beaucoup d'artistes contemporains se sont appropriés les nouvelles technologies militaires pour les détourner vers des modalités autrement "esthétiques". Et de même que le détournement de la perspective utilisée par la balistique en tableaux de chevalet composés selon les règles de la perspective à point de fuite unique a créé le cadre épistémologico-esthétique autorisant les hommes à penser que La Lumière (*Lux*) ne venait plus de Dieu mais de la lumière cultivée (*lumen*) de la raison qui, bien conduite, les rendrait "comme maîtres et possesseurs de la nature", le fabuleux succès des images virtuelles et du Net a transformé plus de 7 milliards d'humains en anges thomistes qui "*fingunt* - se fictionnent un corps sensible, que l'on peut voir, toucher, sentir, aimer. [MAR 88]

Suivant les deux pionniers : Laurie Anderson qui s'autoportraiture en *Puppet model*, volant dans le cyberspace et se métamorphosant au gré des interactions des cybernautes, et Piotr Kowalski dont la célèbre *Time Machine III*, créée pour la biennale de Lyon (95-96), utilise le cyberspace du Net pour permettre aux spectateurs de tisser un hypertexte phonovisuel de mille milliards de poèmes et d'images, de nombreux artistes créent leur propre site et installent sur le Web des œuvres interactives, le plus souvent sans code d'accès payant. Des merveilleux environnements virtuels et interactifs de Christa Sommerer et Laurent Mignonneau aux métamorphoses de Mariko Mori en multiples avatars, hésitant entre Blanche-Neige et Circée, ces œuvres subvertissent l'enceinte religieuse du musée ou de la galerie et bouleversent l'identité de l'artiste et du spectateur. Qui suis-je si je peux être autant de personnages ? En ouvrant le site äda'web en 1996 où il invite des artistes plasticiens comme Jenny Holzer, Julia Scher ou Philippe Paréno à créer des œuvres qui s'ouvrent comme autant d'interfaces indéfiniment remodelables au gré de leurs « spectateurs », Benjamin Weil est le premier commissaire d'une exposition sans mur. Et, loin de se lamenter de cette perte de l'aura de l'unicité de l'œuvre et de l'auteur sacralisés et fétichisés, les cybernautes, ainsi conviés à devenir cyberspectateurs paraissent s'en réjouir. Une jubilation dont l'ambivalence nous donne à comprendre que, si nous n'utilisons pas les technologies de notre temps pour déployer nos virtualités, ce sont les Terminators des Intelligences artificielles qui nous transformeront en esclaves de Matrix.

Dans son dernier livre, *La Technique* [SER 94], Jean-Pierre Séris s'en prenait fermement à la misologie de la misotechnie pour affirmer que "nous sommes tous appelés à un destin polytechnicien... et qu'acquérir une nouvelle technique, c'est chaque fois naître à une vie insoupçonnée". La magnifique séquence de 2001 Odyssée de l'Espace qui, au rythme de la fanfare du Zarathoustra de Strauss, fait d'une navette spatiale le prolongement du bout d'os lancé par un grand singe comme un outil et une arme, condense admirablement la figure de cet « *Homo* » qui est toujours en même temps « sapiens, faber et demens ». Son épopee est une prosopopée. La prosopopée infinie du « propre à rien » de Rousseau qui, à la différence de tous les autres vivants dont le destin est déterminé par leurs « propres » les rivant à un territoire donné, est « propre à tout ». La labilité qui fonde la « perfectibilité » in(dé)finie de ce polytechnicien appareillé de prothèses toujours plus performantes et habile à faire du monde un terrain de jeu et d'expérimentation agonistique est, Rousseau lui encore le pointe très clairement dans ses Discours comme dans le Contrat social, irrémissiblement ambivalente. Cette ambivalence indélébile donne tout particulièrement à voir aujourd'hui, à l'ère où les techniques de l'intelligence artificielle, du clonage et du CRISP-Cas9 rendent les plus folles chimères possibles et probables, son ambiguïté. Entre le Charybde de l'hubris de « la grenouille » et le Scylla de la procrastination, tout aussi mortifère, du « héron » des fables de La Fontaine, il nous revient de choisir de devenir ce (ceux/celles) que nous sommes !

## Bibliographie

- [CER 79] Michel de Certeau, "Des outils pour écrire le corps", *Traverses*, n°14/15, 1979.
- [PLA ca -315] Platon, République, Livre VII.
- [HUX 32] Aldous Huxley, "Brave New World", (1932), trad. fr. "Le Meilleur des mondes".
- [SAR 64] Jean-Paul Sartre, « Les Mots », Editions Gallimard 1964.
- [LED 66] J. Lederberg, Bulletin of the Atomic Scientist, 23,4,1966.
- [BUR 80] Macfarlane Burnet, Endurance of Life. The implications of Genetics for human life, Cambridge University Press, 1980.
- [DIC 68] Philip K. Dick, "Do androids dream of electric sheep?", Doubleday 1968.
- [LEO 92] La Tondeuse ou Le Cobaye est le titre des deux films de Brett Léonard, 1992.
- [ARD 01] Paul Ardenne, L'image Corps, éd. Du Regard, 2001, p.264.
- [LAF 18] Bernard Lafargue, Le devenir-cyborg du monde, Figures de l'art XXXV, éd. Puppa, 2018.
- [MAR 88] Cf. le bel article de Louis Marin : "L'ange du virtuel" in *Traverses*, n° 44-45, septembre 1988, p. 147.
- [SER 94] Jean-Pierre Séris, La Technique, PUF, 1994.